



AMITIE

DECEMBRE 2018 - N° 146

REVUE DE L'ASSOCIATION DES RETRAITÉS ET DES AMIS DU GROUPE ESSO ET EXXONMOBIL CHEMICAL
ARESSO EST MEMBRE DE LA FNAR, L'UNE DES COMPOSANTES DE LA CFR





LA VIE *de l'Association*

Réunion des délégués régionaux / Comité de direction – Octobre 2018

Un tour de table permet de constater une érosion naturelle du nombre d'adhérents. L'Aresso envisage de relancer un recrutement efficace pour limiter cette érosion.

Nous devons donner une image plus dynamique de l'Aresso, de ses membres, de ses activités (voyages, découvertes, animations locales déjeuners, sorties...), de ses conseils de spécialistes concernant la défense des retraités mais aussi de notre vie au quotidien.

Pour ce faire, une équipe est créée pour élaborer une nouvelle plaquette couleur qui sera diffusée auprès des futurs retraités. Offrez-leur la possibilité d'adhérer à notre Association, la première année est gratuite. La sortie d'une plaquette devrait se faire en début d'année 2019. Votre délégué régional vous tiendra informés lors d'une prochaine rencontre.

Il est envisagé de créer la fête de l'Aresso en réunissant une fois l'an l'ensemble de ses adhérents et leur famille en un lieu à déterminer pour partager un beau moment de convivialité car, à un moment ou à un autre, on en a tous besoin.

Enfin, pour ceux qui ne peuvent pas se déplacer aisément, l'opportunité de créer localement de courtes visites de découverte ou événementielle, un jour, une nuitée afin de ne pas être contraints sur une journée à de longs déplacements en voiture.

Une bonne nouvelle que vous découvrez avec l'envoi de ce numéro d'AMITIE : Marc Vignaud vous a concocté un superbe calendrier "vintage" 2019. Merci à lui !

D'autres projets trottent encore dans nos têtes et nous sommes ouverts à toutes vos propositions et initiatives car l'Aresso c'est nous, tous ensemble ■

ASSEMBLEE GENERALE 2019

Jean-Pierre Allibert, délégué régional Provence-Languedoc, donne au Comité un aperçu du programme alléchant qu'il a préparé pour cette AG 2019. Elle se déroulera en Camargue et dans les Alpilles. Nous serons basés à Arles à l'hôtel Best Western Atrium à proximité du centre historique de la ville.

Nous restons cette année sur une formule traditionnelle de 2,5 jours. L'Assemblée Générale aura lieu le mercredi après-midi. Le jeudi sera consacré à la Camargue avec la découverte d'une manade et un déjeuner sur place, suivis d'une visite aux Saintes-Maries-de-la-Mer (Marie-Jacobé et Marie-Salomé) et d'une mini-croisière sur le Rhône qui offrira une perspective différente sur la Camargue complétée par une visite du Parc Ornithologique du Pont de Gau. Point d'orgue de l'AG 2019, la soirée Gitane au Patio avec les New Gypsies. Le vendredi

nous nous intéresserons aux Alpilles et, après un passage au Moulin de Daudet, nous assisterons au spectacle *Carrières de Lumières*

aux Baux-de-Provence. La partie retrouvailles se terminera après le déjeuner du vendredi. Les coûts seront maintenus dans une fourchette raisonnable. Nous lancerons les invitations comme d'habitude au début décembre. Les membres du Comité félicitent Jean-Pierre pour ce travail remarquable.

Nous comptons sur votre participation à ce bel événement en Arles. Ici, les pierres sont vivantes. Arles n'est pas seulement un musée à ciel ouvert, c'est une cité à la fois populaire et artiste, généreuse et anticonformiste. Comptoir grec dans le sillage de Massalia, cité romaine choyée par Jules César puis Auguste, foyer rayonnant du christianisme dès le III^e siècle, capitale des Gaules au IV^e siècle, grand port fluvial jusqu'à l'avènement du rail à la moitié du XIX^e, Arles et son immense delta (avec 758 km², elle est la plus vaste commune de France) a connu tous les âges d'or. Capitale de la Camargue, elle fut, elle est toujours un lieu de brassage.

Arlésiens de cœur ou d'adoption sont tous liés à leur territoire commun, un monde en soi, une île douce et fière, don du Rhône et joyau d'histoire, modèle d'art de vivre toujours renaissant ■



Edito



Voici les fêtes de fin d'année et leur cortège de traditions et de coutumes, prétexte heureux de rassemblement familial. Les petits enfants ont depuis le début du mois découpé dans les catalogues les cadeaux qu'ils souhaitent recevoir du Père Noël. Mais assurément demain, ils l'enverront par SMS avec accusé de réception. Nous sommes loin de la lettre *Cher Père Noël* sur laquelle il fallait préciser que nous avions été sages et obéissants pour commander la poupée qui dort ou le Meccano dont la photo figurait sur le couvercle de la boîte mais que nous ne trouvions qu'en partie à l'intérieur.

Les temps ont changé, les comportements aussi, le budget pour Noël par enfant a progressé l'an dernier de 20 %. Si les grands-parents devaient établir eux-mêmes la liste au Père Noël, ils choisiraient des jeux de société, loisirs créatifs et jeux de construction... alors que la mode est à la high-tech et aux jeunes connectés. Ainsi va la société. Cela dit, traditions et coutumes donnent sens à la vie. La société, la nature des relations changent mais le bonheur qui se lit dans un regard d'enfant, l'étreinte d'un ado plus grand que vous - qui saura très vite échanger son cadeau en numéraire - demeurent. Le rendez-vous donné autour d'une table dressée afin de partager un repas de fête en famille n'a pas de prix et apporte un supplément de bien-être, d'émotion et de bonheur. C'est ce que je vous souhaite de vivre de tout cœur.

Pour l'Aresso, l'année 2018 a été une année bien remplie : nous nous sommes rencontrés à Arcachon où Marc Vignaud nous avait concocté une superbe Assemblée Générale, les délégués régionaux se sont investis et vous ont proposé rencontres, réunions et repas... Je les remercie chaleureusement pour leur dévouement. Je sais le travail que cela représente, la seule façon de les remercier c'est de participer. Ne restez pas isolés, un coup de fil suffit. Nous avons un passé commun, tant de choses à nous dire et en cette fin d'année plus que jamais !

Jean-Pierre Allibert et son équipe préparent la prochaine Assemblée Générale qui va se dérouler en Arles. Le programme est magique, varié et passionnant. Je vous espère très nombreux pour ces retrouvailles qui seront un des points d'orgue de l'année pour l'Aresso.

Nous subissons une attrition naturelle. Il est de plus en plus difficile de prendre contact avec ceux qui quittent le groupe Esso, nous nous y employons cependant. Se retrouver entre amis et anciens au sein de l'Aresso, c'est un travail d'équipe. Nous avons tous un proche à qui nous pouvons proposer de rejoindre l'Aresso, il bénéficiera d'une première année libre de cotisation pour découvrir et voir s'il en apprécie l'esprit et les activités. J'ai essayé, ça marche ! Je compte vraiment sur vous pour enrayer notre décroissance.

Nous suivrons avec attention le prélèvement à la source, les élections européennes et de très près le projet de retraite universelle... Nous demandons une pause à la ponction des retraites parce que ça suffit !

Chers amis, je vous présente mes meilleurs vœux pour l'année 2019. Qu'elle soit pour vous, votre famille et vos proches, l'année d'une bonne santé, d'une bonne forme et une belle année de partage. J'ai une pensée particulière pour ceux qui souffrent et j'espère que 2019 leur apporte réconfort, bien-être et affection ■

Bonnes fêtes à tous. Soyez heureux !

André BATAILLARD



Sommaire

La vie de l'Association	2
La vie des régions	4-15
Actualité retraites	16-17
Esso Rep	17-19
Santé	19-21
Le saviez-vous ?	21
Voyages	22
Carnet	23
Calendrier	24





LA VIE des régions

Alpes du Sud/Var/Corse



Marie-France JABLIN



Sanary, lieu d'exil d'intellectuels allemands et autrichiens

*“ Ô temps ! Suspend ton vol, et vous, heures propices ! Suspendez votre cours ”.
Monsieur de Lamartine nous accompagne au quotidien. Le temps passe bien vite.
Il n'est pas rare d'entendre « je n'ai pas eu le temps de tout faire, je suis débordé ! ».
En cette période de fin d'année, c'est aussi le stress avec la préparation
des cadeaux, du repas... Surtout ne rien oublier pour les fêtes
de Noël et de la Saint-Sylvestre.*

Pour ce dernier numéro d'AMITIE de l'année, je tenais à vous présenter ainsi qu'à vos proches tous mes meilleurs vœux pour 2019. J'espère qu'elle vous apportera la santé et la réalisation de tous vos projets. J'adresse ces souhaits particulièrement à nos adhérents qui seront peut-être loin de leur famille pendant ces fêtes. Profitez pleinement de ces instants de douceur avec petits et grands, nous n'avons qu'une vie !

Au cours de l'été 2018, j'ai eu l'occasion de découvrir l'histoire de la ville de Sanary dans le Var, en provençal *Sant Nàri* qui signifie Saint-Nazaire. Durant l'entre-deux-guerres, la commune devint le lieu d'exil de nombreux intellectuels allemands et autrichiens d'origine juive fuyant le nazisme.

En mai 1933, trois mois après l'accession d'Adolph Hitler au pouvoir, une campagne de destruction de la littérature “d'esprit non allemand” allume de nombreux bûchers dans tout le pays. Des milliers

d'œuvres disparaissent. De nombreux auteurs, dont plusieurs de tout premier plan, prennent le chemin de l'exil, craignant pour leur liberté, voire pour leur vie. Il en sera de même pour une quantité d'artistes peintres et musiciens. Beaucoup choisissent de s'expatrier vers la France. Certains optent pour Sanary. Cette destination est encouragée par la présence de Thomas Mann, prix Nobel de littérature qui y a élu domicile avec ses enfants sur les conseils de Jean Cocteau. Grâce à sa fortune personnelle, il leur servira de point d'accueil. Il sera déchu de sa nationalité allemande. Deux autres familles fréquentent Sanary depuis plusieurs années : le chanteur d'opéra Wilhem Ulmer et son épouse qui vivent à la *Villa Bellevue* et le peintre Anton Raderscheidt et Ilse Salberg qui font construire la *Villa Le Patio*. Ils seront plus tard internés dans le camp des Milles près d'Aix-en-Provence.

L'écrivain allemand qui vécut le plus longtemps à Sanary fut sans doute

Lion Feuchtwanger. Après un court séjour à l'hôtel de la Réserve à Bandol, il s'installe à Beaucours à la *Villa Lazare* qu'occupait jusque-là le peintre Lou Albert-Lazard, ami de Rainer Maria Rilke dont elle traduit quelques-unes de ses œuvres. Il loue ensuite la *Villa Valmer*. Lion sera lui aussi interné au camp des Milles où il écrira *Le diable en France*, œuvre critique de l'administration de Vichy.

Autour de Thomas Mann et de Lion Feuchtwanger viennent se regrouper de nouveaux exilés : René Schikele, écrivain alsacien, Julius Meier-Grafe, historien d'art, Ernest Bloch, Hermann Kesten, Arthur Koestler, Franz Werfel, Ludwig Marcuse, Bruno Frank, Alfred Kantorowitz, le critique de théâtre Kerr, Annette Kolb et Berthold Brecht.

Certains viennent à Sanary quelques semaines, d'autres des mois, d'autres encore des années mais tous gardent le regard tourné vers l'Allemagne. Ils se retrouvent dans les cafés du port, *le Nautique* et *la Marine*. Hermann Kesten s'en inspirera pour son livre *Le poète du café* : « Lorsqu'on vit en exil, le café devient à la fois la maison familiale et la patrie, l'église et le parlement, un désert et un lieu de pèlerinage, le berceau des illusions et le cimetière. En exil, le café devient l'endroit unique où la vie continue ».

C'est là que Berthold Brecht chante à la guitare des poèmes à l'encontre de Goebbels et d'Hitler. C'est là également que Fritz Landshoff recrute en 1933 des auteurs pour sa nouvelle maison d'édition Quérido (Heinrich Mann, Lion Feuchtwanger, Ernst Toller et Arnold Zweig).



Sanary

Un autre écrivain célèbre, Wilhem Herzog, en France depuis 1906, s'installe à Sanary dans la *Villa Roge*. Interné en mai 1940 au camp des Milles, il réussit à s'enfuir avant l'arrivée des troupes allemandes. Il écrit des biographies de Barthou, de Clémenceau et des ouvrages littéraires sur La Bruyère, Balzac, Daudet et Stendhal.

Que reste-t-il aujourd'hui de ces maisons ?

- *La Villa Roge* est toujours visible, rue de la Prudhomme.
- *La Villa Tranquille* a abrité Thomas Mann. Elle a été détruite par les soldats allemands qui avaient fortifié la Pointe Rouge.
- *La Villa Valmer*, occupée par les époux Feuchtwanger, existe toujours. C'est là qu'est écrit en 1933, le roman *Die Geschwister Oppermann* qui remporte un immense succès.
- *Le Moulin Gris* qui a abrité Franz et Alma Mahler se trouve au début du chemin de la Colline en face de la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié.
- Derrière la chapelle, un petit chemin rejoint le boulevard de Portissol et passe

devant la Villa autrefois *Mas de Carreirade* où est mort Franz Hessel en 1941.

- *La Villa Kerr Colette*, située sur le boulevard Raphaël Boyer où a séjourné Lola Sernau, secrétaire de Lion Feuchtwanger.

C'est aussi à Sanary pendant la Seconde Guerre mondiale que se cachait Jean-Yves Cousteau. Dans sa villa *le Baobab*, il tenait à l'abri des convoitises des Allemands l'appareil respiratoire en eau profonde qu'il avait créé. En 1943, il entreprit sur la commune de Bandol les premières tentatives d'immersion en eau profonde.

Je vous recommande de découvrir le circuit de ces villas encore existantes où ont vécu ces écrivains, historiens allemands et autrichiens. Un témoignage de l'histoire peut-être méconnu ■

Marie-France JABLIN

06 89 75 44 88

mariefrance.jablin@gmail.com



Aquitaine



Marc VIGNAUD

Les grandes vacances sont à peine terminées que Noël arrive. L'année qui s'achève nous a apporté de nombreuses joies mais également des peines avec le départ d'êtres chers. Pensons à eux mais aussi au futur et préparons la nouvelle année.

Joyeux Noël et bonne année !



Les retrouvailles des membres des régions Aquitaine et Midi-Pyrénées/Roussillon ont eu lieu à Pau et ont réuni 25 personnes.

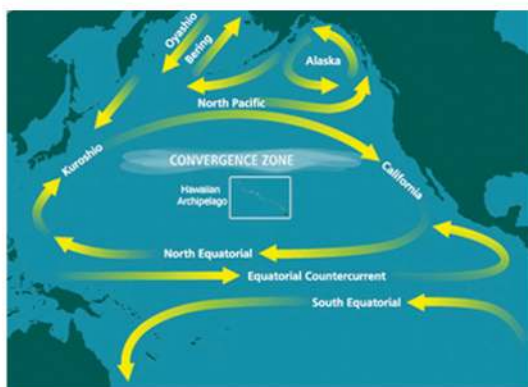
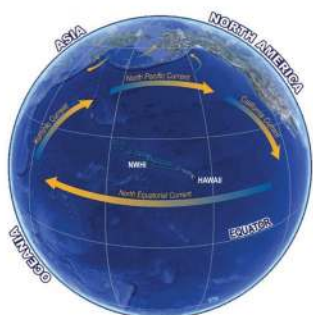
Après une visite à pied de la cité et en particulier des nouvelles halles où nous avons goûté charcuterie et vins locaux, nous avons déjeuné dans un des nombreux restaurants de la vieille ville qui nous a servi... une poule au pot, plat traditionnel s'il en est.

Nous avons ensuite repris notre visite en train-promenade dans les rues, avant de terminer notre journée par le château de Pau où le souvenir du *Bon roi Henri* est revenu à nos mémoires d'écoliers.

Le groupe s'est séparé vers 17 heures en se donnant rendez-vous pour une autre sortie en 2019.



La biodégradabilité en milieu marin



Le Central Pacific Gyre

En effet, les plastiques ne se dégradent pas ! Ils se fragmentent en morceaux de plus en plus petits et ils restent composés de polymères qu'aucun processus biologique n'est capable de détruire et aucun organisme capable d'assimiler. Le plastique, à l'exception de la fraction qui a été incinérée, reste donc toujours là, quelque part sur la planète.

Le Central Pacific Gyre (ou enroulement du Pacifique central) est une vaste aire océanique qui s'étend sur 25 millions de kilomètres carrés et représente le site le plus important de déchets de plastique de la planète emprisonnés dans des mers calmes et dont la quantité va croissant. Ce phénomène baptisé *Great Pacific Garbage Patch* (GPGP) vient de cette accumulation de tous les déchets déversés dans l'océan. La quantité est telle qu'à certains endroits

le ratio de plastique par rapport au plancton est de six contre un.

De 70 à 80 % de ces débris proviennent de déchets terrestres balayés dans l'écosystème marin par le vent. Le plastique restant est une conséquence involontaire de la pêche industrielle, comme des filets dérivants immenses, des fragments de bouées... Sur des kilomètres, un amas de cordes et de ficelles en plastique s'entremêle aux bouteilles en plastique, aux jouets, baskets briquets et autres...

Un scientifique japonais a mesuré une multiplication par trois de la pollution de particules de plastique entre 1989 et 1999 et par dix ces deux dernières années. Elles sont confondues avec de la

nourriture à tous les niveaux de la chaîne alimentaire, des méduses en passant par les poissons et les oiseaux. Ces déchets bloquent leur système digestif et respiratoire.

Pour conclure, le problème n'est pas tant le plastique lui-même que l'immensité de déchets que génère l'humanité qu'il s'agit de mieux gérer et surtout de réduire.

Marc VIGNAUD
06 62 55 66 81

vignaud.marc.pierre@gmail.com

A notre échelon de consommateur, il n'est pas facile d'acheter des produits dont les emballages ne sont pas en plastique mais on peut toujours accomplir un geste simple :

Ne jetez jamais un objet en plastique dans la nature !



L'affiche de la durée de biodégradabilité ci-contre donne une idée du temps mis par nos déchets avant d'être totalement éliminés par le milieu marin.

Bretagne/Pays de la Loire



Jean-Claude
VERVAET

Chers amis,

Je n'ai malheureusement pas pu assumer mon rôle de délégué régional cette année pour des raisons de santé. J'espère que 2019 sera meilleure. En attendant, avec mon épouse, nous souhaitons à tous la santé et la prospérité. Que les difficultés de cette année nouvelle vous soient épargnées, que le bonheur soit au rendez-vous dans vos cœurs et dans ceux de vos proches. Le bonheur, la paix et la réussite se construisent chaque jour, alors commençons déjà par y croire afin de mettre toutes les chances de notre côté.

En un mot, nous vous souhaitons une très bonne année 2019 !

Les Bretons, profondément catholiques, n'oublient pas pour autant leurs racines celtes. Ainsi, avant de partir pour la messe de minuit, la famille partage une collation de crêpes et allume la bûche de Noël. Celle-ci est une énorme bûche de chêne, de hêtre ou d'orme, un bois dur à combustion lente. La bûche est aspergée d'eau bénite et de sel avant d'être brûlée. La combustion peut durer plusieurs jours mais doit surtout chauffer la veillée de Noël après la messe. Les braises sont recueillies, elles ont des vertus médicinales mais on prétendait aussi qu'elles protégeaient de la foudre, des serpents et purifiaient l'eau de pluie. Les invités repartaient parfois chez eux avec un sabot plein de braises, ce qui leur permettait d'allumer le feu en rentrant chez eux...

Aller à la messe voulait dire plusieurs kilomètres à pied, de nuit et par tous les temps, tout en chantant des cantiques. En arrivant la famille déposait son offrande au pied de la crèche (gâteau, beurre, œufs, un panier d'osier et parfois de l'argent).

Au retour de la messe, la famille réveillonnait avec un repas légèrement amélioré : soupe au pain, de *grous* (bouillie de blé noir) ou un *Kig ha Farz*. Ce dernier était un pot au feu avec une poche remplie de farine de sarrasin trempant dans le bouillon ; cette farce mijotait en même temps que le pot au feu. Une fois cuite elle était découpée et mise dans le bouillon. On n'oubliait pas les animaux qui avaient droit à une ration supplémentaire.

Certaines coutumes et croyances racontent que pendant la messe de minuit, au moment de la consécration, une chandelle s'allumait partout où un trésor était caché. A la même heure, l'eau des puits et des fontaines se transformait en vin.

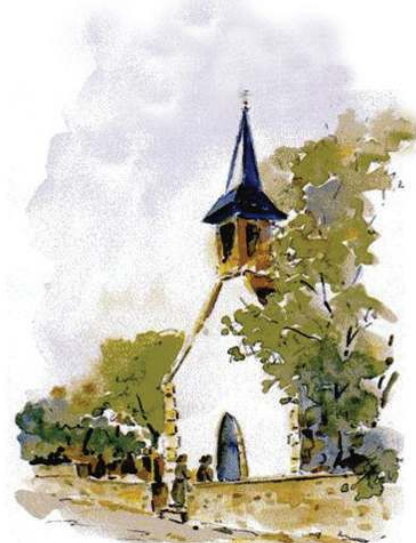
Dans la nuit de Noël, il se dit que des mégalithes changent de place. Dans certains endroits, on a vu des menhirs qui vont boire au ruisseau quand les cloches sonnent la messe de minuit. D'autres

menhirs sont soulevés par des oiseaux et laissent apparaître un trésor. C'est une nuit de privilèges où aucun esprit malfaisant ne peut surgir, nul maléfice, nulle sorcière ne peut agir. Passés les douze coups de minuit, ils retournent sagement chez eux.

Noël en Bretagne entre histoire, traditions et légendes...



En Bretagne, les sabots de Noël n'étaient bien souvent garnis que de pommes rouges, appelées "pommes du paradis"



ou d'une orange, la "pomme d'orange". Les plus anciens d'entre nous se souviennent que leurs cadeaux de Noël se limitaient souvent à un sucre d'orge ou un "petit jésus" en sucre ou encore une belle pomme rouge bien brillante. Les bonnes années, les parents y ajoutaient une orange. Les enfants trouvaient leurs cadeaux dans leurs sabots le matin du 25 décembre, à condition qu'ils soient bien propres. Inutile de vous dire que jamais sabots n'ont été aussi bien astiqués que le 24 décembre au soir !

Bien avant le IV^e siècle, date à laquelle l'Eglise institua la fête de Noël, le 25 décembre était déjà fêté par les Celtes qui célébraient Mithra, le dieu solaire.

La tradition du sapin de Noël a toujours existé en Bretagne puisque les Celtes le dédiaient au jour de renaissance du soleil et l'appelaient "l'arbre de l'enfantement".

Ceux qui restaient pour garder la maison et les animaux étaient chargés de disposer des couronnes de paille dans les champs autour de leurs pommiers pour s'assurer une belle récolte. On ne touchait jamais au gui réputé magique et sacré.

Le 23 décembre, jour du solstice d'hiver, était aussi chez les Celtes le jour de "la pierre brute", le jour où l'on cueillait rituellement le gui avec une faucille d'or.

Le Père Noël

A l'époque où la pratique religieuse était très présente en Bretagne, celui dont on espérait plein de bonnes choses était appelé *Ar Mabig Jezuz*, l'enfant Jésus. Aujourd'hui le père Noël en Bretagne s'appelle *Tad-kozh an nedeleg* soit littéralement "le grand-père Noël" ■

Jean-Claude VERVAET
06 47 79 31 65

Annick.vervaet@orange.fr



Patrick CONSTANT

Ce temps de l'Avent est fort propice aux souvenirs d'une imagerie qui a bercé notre enfance...

« Comme les Rois mages en Galilée suivaient des yeux l'étoile du berger... » cette étoile n'est, en fait, qu'une planète, Vénus, l'astre le plus brillant, le plus proche du soleil après Mercure, le premier à apparaître dans le ciel toujours à l'Ouest et le dernier à disparaître le matin, toujours à l'Est. Cette « sœur jumelle » de la Terre, née il y a 4,5 milliards d'années ne pouvait être ce phénomène astronomique exceptionnel guidant nos Rois mages d'Orient en Palestine.

Si dans le livre d'Isaïe et le livre des psaumes il est fait état de rois, en revanche, dans son évangile, saint Mathieu ne parle pas de rois mais de mages venus d'Orient, « se prosterner devant le roi des juifs, ayant vu se lever son étoile ». Lors des naissances de grands personnages il était d'usage que des mages ou devins, souvent férus d'astrologie et d'astronomie, se rendent au pied du berceau du nouveau-né.

Pour retrouver trace de nos Rois mages, Melchior, Gaspard et Balthazar, il nous faudra attendre le VIII^e siècle. Ils sont venus d'Orient pour se prosterner devant le « roi des juifs » en lui offrant de l'or, symbole royal, de l'encens, symbole divin et de la myrrhe, résine odorante servant à embaumer les morts et annonciatrice de la passion et de la mort du Christ. Quelle est cette étoile, ce phénomène astronomique qui a pu leur servir de guide ?

Le passage de la comète de Halley a été évoqué mais il a eu lieu 66 ans avant la date présumée de la naissance du Christ.

En revanche, en l'an -7 avant notre ère, une conjonction particulière, alignement sur une même longitude céleste et rapprochement de Jupiter et de Saturne, s'est produite à trois reprises sur trois mois ; ce ballet lumineux et bien visible a pu servir de guide à nos Rois mages Melchior, Gaspard et Balthazar qui font partie à jamais de notre univers magique.

Je vous souhaite, chers amis, une fête de Noël ou une fête de la Nativité toute empreinte de joie et de paix et j'espère avoir le plaisir de vous retrouver le jeudi 17 janvier pour notre déjeuner de début d'année au stade de Rueil pour fêter ensemble l'année nouvelle ■

Patrick CONSTANT
07 87 64 11 71
constant.patrick@yahoo.fr



Limousin-Auvergne/Poitou



Gabriel SAINT-ANDRÉ

En ce mois de décembre où la neige a fait son apparition, après un été sec et torride, votre serviteur avait envisagé de faire un rassemblement avec les fidèles participants. Le temps passant, les disponibilités ont fait que ce projet n'a pu voir le jour... Ce sera très certainement pour avril...

La fin d'année arrivant à grands pas, j'espère que vous, chers lecteurs, aurez passé 2018 pour le mieux, entourés de votre famille. Permettez-moi de vous souhaiter une très bonne et heureuse année 2019, avec santé, joie, et bonheur... pour vous et vos proches.

L'Auvergne recèle bien des surprises et des richesses insoupçonnées. Aujourd'hui, nous allons partir à la rencontre du Moyen Age insolite et mystique en découvrant **le site troglodyte de Jonas**, à Saint-Pierre-Colamine dans le Puy-de-Dôme.

Les **grottes de Jonas** sont un joyau, un moment inoubliable, alliant histoire, culture et vie quotidienne. La main de l'homme a façonné la roche et créé dans une falaise de tuf – pierre issue des éruptions volcaniques – un site troglodyte, une des merveilles architecturales les plus surprenantes d'Auvergne.

A l'origine, l'éruption du volcan de Jonas construisit plusieurs cônes de scories alignés sur une longue fissure. Les lambeaux projetés de roche fluide en fusion (1100 °C) formèrent des fontaines de lave permettant la soudure à chaud des scories au fur et à mesure qu'elles tombaient de part et d'autre des cratères. Habitées sans doute depuis des temps anciens comme l'attestent un autel celtique et une statue gallo-romaine, **les grottes de Jonas** connurent leur apogée au Moyen Age quand vivaient là près de 600 personnes : moines, militaires, paysans...

C'était un véritable village composé de plus de soixante-dix pièces, disposées sur cinq étages reliés entre eux par des couloirs et des escaliers en colimaçon. On y trouvait un château, une chapelle romane dédiée à saint Laurent et une boulangerie. Cette dernière était décorée de fresques murales des X^e et XI^e siècles ainsi que d'ornementations réalisées par des artistes exceptionnels de l'art religieux évoquant l'histoire de l'Eglise et des livres saints. La justesse des scènes représentées, la simplicité des lignes, la beauté des tons et surtout l'état de conservation des fresques (elles n'ont jamais été repeintes mais sont nettoyées régulièrement) en font un des plus beaux chefs d'œuvres de l'art religieux en Auvergne.

Désireux de faire connaître un peu plus notre si belle région qu'est l'Auvergne, je vous propose ce récit sur le site troglodyte de Jonas.



Le logis noble est complexe et exigu. Il se compose de quatre niveaux desservis par un seul escalier à vis creusé dans la roche. Le dernier étage possède un dispositif défensif de bretèches (*) et un pigeonnier. Les cheminées furent taillées à même le tuf.

La chapelle fut creusée au-dessus de l'oratoire initial du monastère troglodytique à l'origine des grottes de Jonas. Au milieu du mur de façade, il n'y a pas de fenêtre et l'arc est abaissé, c'est là que se dressait l'autel de saint Laurent. L'usage chrétien était d'orienter les sanctuaires et de disposer les autels à l'Est. Au plafond, une grande ouverture et deux petits trous signalent l'existence d'une cavité formant le clocher.

Seigneur de ces lieux, Dalmas de Jaunac (dont le nom s'altéra en Jonas), chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, en fit don, en 1306, à un monastère de Clermont tout en continuant à y habiter. Quelques années plus tard, une forteresse fut taillée dans la roche comportant une salle pour une bombarde, une salle d'armes, un escalier à vis de sept étages et des écuries.

Etait-ce pour accueillir les derniers templiers pourchassés par Philippe le Bel ou pour résister aux attaques des Anglais lors de la Guerre de Cent ans ? Plusieurs explications sur son origine ont été avancées mais aucune d'elles n'est vraiment convaincante : **Jonas** garde son mystère au cœur de sa falaise ■

(*) Petite construction en surplomb au-dessus d'une porte, constituée d'une ouverture permettant de lancer des projectiles à la verticale de l'ennemi.



Midi-Pyrénées/Roussillon



Hubert FRUTOSO

Bonjour à tous,

L'année 2018 touche à sa fin et j'ai une pensée toute particulière pour les familles de nos adhérents et collègues qui nous ont quittés cette année.

Pour des raisons personnelles, je n'ai pas pu organiser en début d'année notre traditionnel déjeuner des vœux mais nous nous sommes rencontrés en juin pour le voyage aux pays baltes et en octobre pour la rencontre Aquitaine-Midi-Pyrénées/Roussillon. Le choix de Pau était tout naturel puisque nous devons y retrouver notre ami Georges. Nous le lui avons promis mais malheureusement il nous a quittés en début d'année. Toute la journée, il a été avec nous par la pensée ; cela m'a personnellement fait du bien.



Quelle belle journée passée dans la ville qui a vu naître en son château Henri IV, roi de France et de Navarre ! Nous avons dégusté quelques produits locaux liquides et solides qui ont aussi participé au plaisir de se retrouver.



Merci de votre présence à tous ainsi qu'aux instigateurs de ces rencontres, Roger et Robert, qui nous ont montré la voie que nous suivons avec Marc. Rendez-vous l'année prochaine.

J'avais prévu un déjeuner dans le Lauragais en septembre mais j'ai dû l'annuler par manque de participants. J'organiserai les prochains déjeuners à Toulouse, ce sera certainement plus pratique pour les déplacements.

Pour 2019, je vous propose :

- » un déjeuner de printemps,
- » un voyage vers le mois de juin,
- » une rencontre avec nos amis d'Aquitaine en octobre,

et plus si vous le demandez. Je suis à votre disposition pour organiser avec vous une sortie dans votre village. Vous serez informés en temps utile de ces programmes.

Je vous souhaite de très bonnes fêtes de fin d'année et vous présente mes meilleurs vœux de santé pour 2019.

A l'année prochaine, bien amicalement ■

Hubert FRUTOSO

06 58 81 31 76

hubert.frutoso@gmail.com



Pau 18 octobre 2018 ①

Nord/Picardie



Jean-Pierre VANSANTE

Les fêtes de fin d'année en 1950 et en 2018

En presque soixante-dix ans nous avons vécu une révolution tant sur nos conditions de vie matérielle que sur le tissu social associé. En 1950, que voyaient en cette fin d'année mes yeux d'enfant et quelle vie sociale m'entourait et me protégeait ?



Cette année-là, celle de mes quatre ans, mes parents vivaient à Boulogne-sur-Mer, ville à moitié détruite, le centre-ville et le port ayant été rasés par les bombardements de la Deuxième Guerre mondiale. Un bon tiers de la population vivait dans des baraquements de fortune dans l'attente d'un vaste programme de reconstruction. La ville était sombre et triste, voire glaciale, sans immeubles ni habitations pour se protéger du froid hivernal. L'absence d'illuminations, de guirlandes de Noël dans les rues et de magasins de jouets ne créait pas une atmosphère de fêtes.

Les signes préparatoires des fêtes étaient visibles à la maison par l'installation de la crèche. Le sapin de Noël n'était pas encore entré dans la tradition et la télévision n'existait pas. Habitant à proximité de la gare, mon bonheur simple était d'aller admirer les trains à vapeur, en particulier les rapides tels que la *Flèche d'Or* tractée par une puissante *Pacific*.

La nuit de Noël était focalisée sur la messe de minuit et n'était pas suivie du réveillon. Le jour de Noël était la fête de famille par excellence où toutes les générations avaient plaisir à se retrouver. L'enfant que j'étais, un petit roi, devenait particulièrement gâté et choyé. La table de fête voyait se succéder saumon froid, boudin blanc, dinde et sa farce, galantine, salade, fromages, bûches diverses et en final le *plum pudding*. Tout cela était très long... la politesse de l'époque m'imposant de rester à table !

Au nouvel An, il n'y avait pas de festivité particulière mais un renforcement des liens sociaux extraordinaire. Pendant le mois de janvier les plus jeunes se devaient d'aller présenter leurs vœux aux anciens de la famille ou voisins. Ainsi nous visitions trois à quatre maisons chaque samedi et dimanche. A cette occasion, je recevais des étrennes en bonbons, en gâteaux ou un petit billet pour ma tirelire.

Je garde de cette période rude des souvenirs magnifiques. J'étais heureux même si nos enfants, et encore plus nos petits-enfants, ne peuvent pas comprendre de telles conditions de vie.

En 2018, l'évolution sociale des fêtes de fin d'année est immense sur le plan familial. Les retrouvailles des familles se sont réduites pour faire place aux agapes des réveillons voire aux vacances d'hiver à la montagne.

Avec mon épouse, nous vous souhaitons de bonnes fêtes et d'ores et déjà une bonne et heureuse année 2019. Pour ceux qui se trouveraient isolés et souhaiteraient partager quelques moments au téléphone c'est avec plaisir que je serai à leur écoute ■

Annie-Claude et Jean-Pierre.

Jean-Pierre VANSANTE
06 79 43 08 51
vansante.jean-pierre@orange.fr



Normandie



Christian LEMIEUX

Chers amis de Normandie et d'ailleurs,
R Preprenons la plume pour ce numéro d'AMITIE qui vous parviendra avant les fêtes de fin d'année.
Nous sommes en automne, saison qui engendre toujours un peu de mélancolie. Les jours sont courts et la nature se dépouille de sa ramure. Et puis nous venons de passer la Toussaint et son lendemain, jour de mémoire de nos proches disparus et souvent de peine ravivée.

Cette année, nous célébrons le centenaire de l'Armistice de cette guerre affreuse que fut 1914-1918. Tous ces événements génèrent une grande tristesse, voire parfois un mal-être en fonction de nos âges et de notre santé.

Malgré tout, regardons avec optimisme l'autre face de notre monde : un automne ensoleillé, des parents, des amis proches et solidaires. Profitons pleinement des moments de retrouvailles. Vous le savez bien, chez nous, chaque année nous programmons deux après-midis de rencontre, l'une au printemps et l'autre justement en automne au mois de novembre. Ces rencontres festives sont faites pour vous, rien que pour vous, alors n'hésitez pas ; vous verrez qu'à l'issue de ces événements vous éprouverez un grand plaisir d'avoir retrouvé des amis et d'anciens collègues. Je compte sur vous et n'hésitez pas à m'appeler pour toute précision si besoin.



Repas d'automne du 18 novembre

Cent-vingt adhérents se sont réunis le 18 novembre pour des retrouvailles conviviales autour d'un excellent repas et d'une belle animation dansante.

Un grand merci à tous mes amis organisateurs et aux invités pour leur participation très active.

Je vais conclure en vous souhaitant de joyeuses fêtes de fin d'année. J'espère vivement que personne ne restera seul durant cette période, la solitude étant la pire des maladies.

Soyez heureux chers amis ! Et encore une fois, bonnes et grandes fêtes de fin d'année ! ■

Christian LEMIEUX

02 35 96 10 09

christian.lemieux@neuf.fr

Voyage Espagne-Castille

Nous étions quatorze adhérents de l'Aresso, accompagnés de dix Rouennais retraités de la Préfecture, à partir sur la route des rois d'Espagne du 9 au 15 septembre.

Nous avons décollé de Roissy tôt le matin à destination de Madrid. Dès notre arrivée, nous commençons par une visite panoramique de la capitale, ses quartiers modernes sans oublier l'incontournable **Puerta del Sol**, la **Fontaine Cibeles** et la **Plaza Mayor**. Dans l'après-midi, visite du

Palais Royal - résidence officielle du roi d'Espagne - situé sur la place d'Orient, au cœur de Madrid.

Le lendemain matin, après un sommeil réparateur, nous débutons le programme. Tout d'abord nous découvrons une merveille, **Tolède** avec sa cathédrale gothique, l'église de Santo Tomé, la synagogue et l'atelier d'art où l'on fabrique des épées et le damasquinage. Ensuite Ségovie et son aqueduc romain, puis l'immense Palais de la Granja, résidence d'été construite par le roi Philippe V.



Des villes, plus belles les unes que les autres, restent encore à découvrir : **Avila** et ses remparts ou **Salamanque** et son université ainsi que leurs cathédrales.

Pour changer un peu des cathédrales, palais ou musées, nous sommes conduits dans une *ganaderia*, près de Salamanque. C'est une ferme d'élevage de veaux, vaches et plus précisément de taureaux d'arènes.

Nous parcourons les lieux en 4x4 et remorque tracteur, même pas peur !

En matière de gastronomie, nous avons eu le privilège de goûter du cochon de lait dans un restaurant de Ségovie, du chocolat



L'équipe devant le palais de la Granja à Ségovie

chaud et des *churros* dans une chocolaterie de Madrid sans oublier la fameuse *sangria* sur un fond de flamenco lors d'une soirée dans un cabaret.

Toute bonne chose ayant une fin, nous avons dû, avec regret, quitter la Castille et dire au revoir à Marisol, notre guide d'exception, ainsi qu'à Alfonso, notre chauffeur.

Merci à toute l'équipe de l'Aresso et saluons

au passage nos sympathiques amis rouennais ■

Françoise et Claude PERROT

Provence-Languedoc



Jean-Pierre ALLIBERT



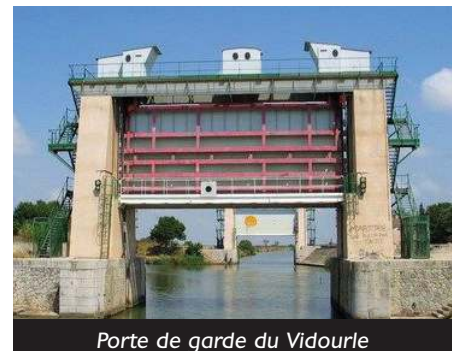
Nous remercions nos adhérents et amis d'être venus d'Aix-en-Provence, Istres, Aubagne, Port-de-Bouc, Nîmes, Saint-Mitre-les-Remparts, Montpellier, La Ciotat et même de Lormont pour une croisière au fil de l'eau sur le canal du Rhône à Sète.

En cette belle matinée du 5 juillet nous avons embarqué à bord d'une des péniches du petit port d'Aigues-Mortes. Cap vers les marais de la *Petite Camargue* à l'ouest du Petit Rhône dans les départements du Gard et de l'Hérault.

La Camargue est une région française déclarée depuis 1986 au patrimoine mondial de l'Unesco et se situe entre les deux bras du Rhône. Elle est également un parc régional naturel depuis les années 1970 et accueille régulièrement des hordes de touristes et souvent de nombreuses associations qui y tiennent leur assemblée générale...

Notre péniche ne tarda pas à croiser aux abords des portes de garde du Vidourle. Cet ouvrage, construit dans les années 1820, se ferme lorsque la rivière Vidourle est en crue, arrêtant momentanément la navigation sur le canal.

Après avoir navigué entre marais, vignobles des vins de sable, rizières et roselières, la Tour Carbonnière s'offre à nous. Imposante, de forme carrée, elle était à la fin du XIII^e siècle la seule voie d'accès aux terres de la cité royale. En son temps, elle fut convertie en poste de péage exploité par les moines de *Psalmodi* qui veillèrent à son entretien et à sa conservation. Depuis janvier 2014, la visite de la tour est gratuite, ouverte à tout public, toute l'année et à toute heure. Elle permet de bénéficier d'une vue panoramique sur les marais de la *Petite Camargue* et sa faune nombreuse.



Porte de garde du Vidourle



Tour Carbonnière

Après une courte escale dans une manade où deux gardians nous firent une démonstration de leur travail à cheval en rapprochant quelques taureaux camarguais vers notre groupe, nous regagnâmes notre péniche où un kir de bienvenue avait été servi.

Ce fut le point de départ des échanges de souvenirs entre amis. Par exemple celui d'un certain mois de mai 1968 lorsqu'à la raffinerie de Fos-sur-Mer la distribution de carburants nous était dispensée avec parcimonie !

Un déjeuner s'ensuivit pendant lequel nous étions revenus à notre point de départ matinal. C'est de ce même port de commerce que s'organisaient les départs pour les croisades, nées de la volonté du roi Saint Louis.



Le port d'Aigues-Mortes fut l'unique accès maritime méditerranéen au royaume de France aux XIII^e et XIV^e siècles. La ville médiévale est un pur ouvrage militaire dont les principes défensifs illustrent l'évolution de l'art de la guerre. Cette forteresse des sables, intacte, est l'une des fortifications les mieux préservées d'Europe.

Après le déjeuner, nous avons visité plus en détail la charmante cité d'Occitanie grâce à un petit train que nous avons partiellement privatisé. Un agréable voyage au pied des remparts nous a conduits vers la Tour de Constance surnommée

la pointue qui fut le premier bâtiment construit par Saint Louis à Aigues-Mortes. Erigée vers 1242 pour abriter la garnison du roi, elle servit ensuite de prison pour y incarcérer les Templiers en 1307. Après la révocation de l'Edit de Nantes (1685), le protestantisme interdit, elle servit de prison pour les femmes hérétiques.

Les retrouvailles régionales en Petite Camargue s'achevèrent en fin d'après-midi et les vingt-deux participants se promirent de se retrouver à l'occasion d'une nouvelle sortie.

La Calendale, période de fêtes en Provence

Les fêtes de Noël au pays de Pagnol débutent en décembre et s'achèvent pour la Chandeleur le deuxième jour de février.

Tout commence le soir de la veillée de Noël où est servi le **gros souper** composé de sept plats maigres accompagnés de légumes traditionnels cultivés en Provence.

Avant de passer à table, se déroule le *cacho-fio*.

Imaginez, près d'une cheminée, le plus jeune de la famille et le plus âgé, le papé. Ils choisissent une bûche d'arbre fruitier, puis font trois fois le tour de la table avant de déposer la bûche dans l'âtre et la bénissent avec du vin chaud. A ce moment le papé, fidèle gardien de la langue de Mistral, clame ces paroles en provençal :

Cachofio (bûche de Noël)

Boutofio (donne-nous le feu)

Alègre Alègre (réjouissons-nous)

Dièu nous alègre
(que Dieu nous donne la joie)

Calèndovèn, tout bènvèn (Noël vient,
tout vient bien)

Dièu nous fague la gràci de veire l'an que vèn
(que Dieu nous fasse la grâce de voir l'an qui vient)

E se nounsian pas mai, que
nounfuguen pas mens

(Et si nous ne sommes pas plus, que
nous ne soyons pas moins).



Après le repas, les plus valides se rendent à la messe de minuit qui célèbre la naissance de l'Enfant Jésus. Des chants provençaux accompagnent l'office ainsi que la cérémonie du Pastrage où un agneau nouveau-né, porté par un berger, est apporté en offrande.



Au retour près de la cheminée, il est permis de partager les **treize desserts** dont le nombre rappelle celui des convives de la Cène : les quatre mendiants (figues sèches, amandes, raisins secs, noix), ainsi que dattes, deux nougats noir et blanc, fougasse à l'huile d'olive, pâte de coing, oreillettes et fruits frais, melons d'hiver, poires et raisins, mandarines et oranges.

La *Calendale* bascule ensuite vers l'année nouvelle où est célébrée l'arrivée des Rois mages le 3 janvier en partageant en famille le gâteau des Rois. Cette délicieuse brioche aux fruits confits dans laquelle sont disposés une fève et un santon font la joie des enfants qui deviennent, pour celui qui trouve la fève, le roi et pour celui qui découvre le santon, son sujet.

Les traditions de Noël en Provence prennent fin avec la Chandeleur, au moment où sont retirés des maisons crèches et santons qui sont rangés dans un carton jusqu'au prochain rendez-vous... dans dix mois seulement. La Chandeleur célèbre la purification de la Vierge et la présentation de Jésus au Temple. Après la bénédiction d'une chandelle, nous rentrons dans nos foyers en veillant à ce que celle-ci ne s'éteigne pas, sinon ce serait un mauvais présage. Puis vient le moment de faire sauter les crêpes, en tenant dans une main une pièce de monnaie et dans l'autre la poêle pour réaliser la première crêpe. La pièce est soigneusement enroulée à l'intérieur de cette crêpe et conservée jusqu'à l'année suivante. La crêpe de l'année précédente est jetée et la pièce qu'elle contient donnée à un pauvre.

Avant de vous souhaiter, chers amis, le meilleur Noël qui soit, je vous dois une confiance. Le 4 décembre, jour de la fête de la Sainte Barbe, je n'oublierai pas la tradition de semer des grains de blé sur du coton ou de la mousse dans les trois soucoupes qui orneront la table de la veillée et ainsi je saurai le soir de Noël si la récolte de l'année sera bonne.

Mais je ne doute pas un seul instant que les grains auront bien germé, tout comme votre décision de nous rejoindre très bientôt en Provence pour nos prochaines retrouvailles.

Bonne année 2019 ! ■



Jean-Pierre ALLIBERT
04 66 81 84 98
jp.allibert30@gmail.com

Rhône-Alpes



André BATAILLARD



Jean-Yves Sardella, nouvel adhérent Rhône-Alpes, originaire de Bône en Afrique du Nord a travaillé chez EDF. Il a terminé sa carrière en Savoie, en charge des chantiers. A la retraite avec son épouse, sa muse Édith précise Jean-Yves, il peint, expose et laisse exprimer son univers poétique. Il est membre actif de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Savoie, des Amis du vieux Chambéry, des Amis de Montmélian et ses environs et a été un membre fondateur de l'association "Les Voies de Notre Histoire" à Francin. Passionné d'histoire, soucieux de transmettre, il procède régulièrement à des recherches. Jean-Yves est membre du *Souvenir Français* et délégué général adjoint en Savoie. Son dernier ouvrage, "L'autre front 1915-1918" Italiens et Français d'un front à l'autre, a été distingué par le label "Centenaire 14/18". Nous lui souhaitons la bienvenue.



Notre ami **Hubert Legros** reprend contact avec l'Aresso. Beaucoup parmi vous le connaissent, il a commencé sa carrière à Brest, est revenu en région parisienne au dépôt de Saint-Ouen comme chef de zone puis a été chef de secteur en Seine-et-Marne. Il devient ensuite animateur de centre de formation, notamment en 1968 à Paris/Louis Blanc (grande époque !) puis à Argenteuil. Il ouvre et gère le parking d'Anvers à Paris et finit sa carrière au centre de formation de Cergy-Pontoise. Installé historiquement à Paris dans le XX^e arrondissement avec son épouse Madeleine, infirmière libérale, Hubert est un artiste au fusain et un habile bricoleur. Il rejoint la région Ile-de-France/Est.

Bonnes fêtes à tous et prenez aussi le temps de penser à vous, vous le méritez bien ■

André BATAILLARD
06 80 24 49 69
rolandre73@yahoo.fr



Pierre LANGE

Objectif pouvoir d'achat

Il est difficile de descendre dans les austères arcanes de la retraite après tant d'émouvantes évocations des Noël d'autrefois dont la magie n'a pris aucune ride. Un grand merci à tous nos conteurs. Mais descente utile, peut-être, si elle supprime les incompréhensions voire les peurs que la complexité des problèmes de pension génère souvent.

C'est avant tout la baisse du pouvoir d'achat que l'on retiendra malheureusement de 2018, baisse dont la discriminatoire hausse de CSG et la ridicule revalorisation des pensions après quatre années de disette n'en sont que les causes les plus criantes. Baisse qui rend des fins de mois difficiles pour 8 millions de personnes, retraitées dans leur vaste majorité et dont le revenu après impôt ne dépasse pas les 1100 euros par mois du seuil conventionnel de pauvreté (60 % du revenu médian des Français). Donc très lourd passif de 2018 car, ne l'oublions jamais, les augmentations de CSG et les insuffisances de revalorisation d'une année donnée sont non seulement irrattrapables mais elles croissent ensuite mathématiquement avec le temps, comme une blessure qui ne guérit jamais et s'agrandit.

L'actif du bilan 2018 n'est en revanche pas une page blanche pour la CFR. Certes nous n'avons fait plier le gouvernement ni sur la discriminatoire hausse de CSG ni sur la défiscalisation des cotisations d'assurance complémentaire santé. Apparemment bien seuls sur ces sujets majeurs nous avons interpellé le Chef de l'Etat par lettres de notre président Pierre Erbs à deux reprises mais le ministre de l'Action et des Comptes Publics, Gérard Darmanin, à qui le suivi de notre demande avait été confié nous a ignorés, malgré nos relances et deux communiqués de presse. Cela n'a pas suffi.

Une troisième lettre à Emmanuel Macron, cette fois sous forme de lettre ouverte et portée à l'Elysée, explicite et sans concession, fut jugée suffisamment importante par les quotidiens *Le Monde* et *La Provence* pour être publiée dans leurs colonnes. Elle déclencha une ruée de chaînes radio et télévision voulant interviewer d'urgence le président de la CFR ou les présidents des six associations/fédérations qui la composent. Un peu plus de 20 interviews furent accordées en 15 jours. Nos indications ont sans doute permis à un certain nombre d'entre vous d'en prendre connaissance « en replay ».

A un rythme maintenant plus gérable la CFR est toujours très demandée, y compris par des commissions du Sénat et de l'Assemblée Nationale, celles des Affaires Sociales en particulier. Pierre Erbs, par exemple, rencontrera Eric Woerth, président de la Commission des Finances de l'Assemblée Nationale, le

19 novembre au sujet du pouvoir d'achat. Les demandeurs de rencontre ou d'interview apprécient les exposés précis, documentés et apolitiques des positions CFR. Ils nous le disent.

Ces succès attestent le franchissement d'un palier important de la visibilité CFR dans le paysage social. Nous n'en resterons pas là même si les résultats pratiques sont difficiles à quantifier. Cependant, encore à titre d'exemple et bien que nous n'ayons pas été les seuls à plaider, la décision d'augmenter de 250 000 le nombre des retraités bénéficiaires de l'exonération de hausse de CSG reflète, pour partie mais pour partie quand même, nos charges répétées contre l'injustice et la discrimination.

L'entrée dans le monde unifié Agirc-Arrco le 1^{er} janvier, unifié en exécution de l'accord du 17/11/2017 fusionnant les deux régimes, ne sera pas un bouleversement fondamental pour les retraités bien qu'il rende incertaine l'amplitude des revalorisations à venir. Leur indexation sur le salaire moyen des ressortissants du régime n'est certes pas une mauvaise nouvelle en soi, mais la valeur de service du point sera éventuellement corrigée d'un facteur de soutenabilité reflétant les situations économique et démographique, la situation des réserves avec un ratio de sécurité de six mois de prestations. Pour faire simple, il est aujourd'hui admis que le taux de revalorisation effectif ne devrait guère s'écarter du taux de l'inflation. Nous suivrons tout cela de près.

2019 prolongera évidemment les entretiens entre le Haut-Commissaire et les parties prenantes au projet de réforme des retraites (réforme en points, voisine du système Agirc/Arrco et pas en comptes notionnels comme en Suède) : partenaires sociaux et associations de retraités dont la CFR. Le projet de loi devrait en principe devenir loi dans environ six mois avec application pratique à partir de 2025 au plus tôt. La CFR poursuivra avec Jean-Paul Delevoye un dialogue que nous estimons fécond mais dont des sujets importants restent encore à couvrir comme l'assiette et le taux des cotisations, la distinction entre les droits contributifs découlant des cotisations et les droits non contributifs relevant de la solidarité nationale. Comme vous le voyez, ces sujets sont complexes et mériteront davantage de place dans le prochain AMITIE.

Quelle que soit l'issue de la reconfiguration des systèmes de retraite français, je vous assure que la défense du pouvoir d'achat restera notre objectif fondamental. En attendant, et tout en espérant que ce superficiel tour d'horizon ne fera pas la moindre ombre à vos préoccupations festives, profitez pleinement des joies qu'elles vous donneront. Plein de bonnes choses à tous en 2019. Très amicalement ■

Décès de **Jean CATHERINE** le 5 novembre

Un des fondateurs de la CFR en novembre 2000, ancien magistrat puis directeur juridique de Rhône-Poulenc, prédécesseur de François Bellanger à la présidence de l'Association de Défense des Retraites Supplémentaires d'Entreprise (ADRESE) Jean Catherine, membre de l'UFR, du bureau et de la commission Retraites CFR, a intensément défendu la cause des retraités. La gentillesse et la grande compétence de cet ami nous manqueront beaucoup, sa rubrique « A nos lecteurs » dans chaque numéro de « Cahier des Retraités » aussi...

Retraites complémentaires ARRCO et AGIRC, des changements importants au 1^{er} janvier 2019

A partir de cette date, les régimes complémentaires Arrco et Agirc fusionnent en un seul régime complémentaire qui s'appelle : le **régime Agirc-Arrco**. Ce nouveau régime reste garant de vos droits de retraite.

Conversion des points :

Le nombre de points Agirc sera converti en points Agirc-Arrco par application d'une formule de conversion qui garantit une stricte équivalence des droits. Les points Arrco restent inchangés.

Droit à la réversion :

Le nouveau régime Agirc-Arrco fixe à 55 ans l'âge d'ouverture des droits, une amélioration pour l'Agirc mais sans changement pour l'Arrco.

Prélèvement de l'impôt sur les revenus des retraites par les caisses de retraites

A partir du 1^{er} janvier 2019, votre retraite sera soumise au prélèvement à la source de l'impôt sur le revenu. Vos retraites étant versées mensuellement, en début de mois, terme d'avance, votre impôt sera prélevé au même moment.

Le taux de prélèvement qui vous sera appliqué par les organismes payeurs des retraites a été déterminé par l'administration fiscale en fonction de votre situation et des revenus que vous aurez déclarés l'année précédente, au moyen de votre déclaration des revenus que vous continuerez d'effectuer chaque année.

Ce taux est celui de votre foyer fiscal. Il figure sur votre dernier avis d'impôt.

Si vous n'êtes pas imposable, rien ne change pour vous. Vous n'aurez aucun prélèvement.

Si vous étiez adhérent au système de paiement mensualisé de votre impôt sur le revenu, votre contrat cessera automatiquement au 31 décembre 2018.

IMPORTANT : en cas de changement d'adresse ou de situation, n'oubliez pas d'informer rapidement les organismes payeurs de vos retraites ■

Jacques RIBREAU

IGRS Esso nous communique :

- » Vous recevez une pension de retraite du régime général de la Sécurité sociale, elle sera revalorisée de 0.3 % au 1^{er} janvier 2019 par décision du Gouvernement.
- » Vous recevez une pension de retraite complémentaire Arrco, elle a été revalorisée de 0.6 % au 1^{er} novembre 2018 par décision de l'Arrco pour tous les retraités du privé.
- » Vous recevez une pension de retraite complémentaire Agirc, elle a été

également revalorisée de 0.6 % au 1^{er} novembre 2018 par décision de l'Agirc pour tous les retraités du privé.

- » Si vous recevez de l'IGRS Esso (via ANTEX) une pension de retraite supplémentaire ExxonMobil, celle-ci est revalorisée tous les ans au 1^{er} janvier de la demi-somme de la variation de la revalorisation des pensions du régime général de la Sécurité sociale au cours de l'année précédente et de la variation annuelle

des prix à la consommation hors tabac au 31 décembre de l'année précédente (à noter que cette revalorisation des pensions de retraite Agirc-Arrco n'intervient pas dans cette formule de revalorisation) ■

IL ETAIT UNE FOIS ... ESSO REP LES VACHES MAIGRES 1965 - 1978



Campagne offshore 1966-1974

La concession du permis marin des Landes atlantiques a été accordée début 1964 à un consortium composé d'Esso REP (55 %) et de SNPA/CEP (45 %), Esso REP étant l'opérateur.

Il s'agit d'explorer la prolongation du bassin de Parentis sous l'océan car la sismique marine montre des structures attrayantes. Mais un problème doit d'abord être résolu : le Centre d'Essais

des Landes (CEL) contrôle le périmètre où se trouvent les zones à forer et son directeur, au nom de la Défense nationale, ne peut admettre une activité civile. L'arbitrage remontera au Premier ministre pour obtenir un accord qui oblige toutefois Esso REP à arrêter ses activités et à évacuer ses installations en cas de tirs de missiles ou pour toute autre raison prioritaire (ce qui aura lieu plusieurs fois).

Le service des Mines exerce également sa tutelle pour autoriser les déménagements, les démarrages de forage et surtout les conditions d'évacuation en cas de prévision météo à risques (critère : gros temps force 7) appliquées deux ou trois fois par hiver.

Les conditions imposées par l'environnement marin sont les suivantes : vague maximale annuelle 15 m, vague maximale centenaire 22 m, période de houle maximum de l'ordre de 15 à 16 secondes, profondeur d'eau maxi au droit des objectifs 50 m, sédiments des fonds marins reconnus par campagne préalable de carottage (700 carottes) et campagne sismique de surface pour évaluer la résistance des fonds aux poids des piles de plateforme.

Campagne 1966-1968 avec plateforme auto-élévatrice Neptune-Gascogne

Le choix se porte vers une plateforme auto-élévatrice type Letourneau fabriquée aux USA, assemblée en 1964 à Rouen et mise à l'eau en juin 1965. Elle se compose d'une coque hexagonale (50 m par 55 m et tirant d'eau 4 m) de 7000 tonnes de déplacement. Cette coque est équipée de trois piles coulissantes (sur crémaillères) capables de descendre pour prendre appui sur le fond de mer et d'élever la coque porteuse de l'appareil de forage à plus de 30 m au-dessus de l'océan. Pour simplifier, c'est un tabouret à trois pieds avec hauteur de siège variable.

Le 1^{er} mars 1966, la plateforme de forage **Neptune-Gascogne** quitte le Verdon pour le site d'Antarès 1, à 12 km au large de Biscarosse. Le 2 au matin la météo confirme une faible amplitude de houle avec un léger allongement de la période. Alors que la plateforme arrive à destination, celle-ci amorce un fort mouvement de roulis sans préavis, des paquets d'eau balaient le pont, des équipements sont propulsés, le roulis est de 5 à 10 degrés. Les piles de plus de 100m de hauteur oscillent dangereusement, la tôle de pont est déchirée et des fissures verticales apparaissent sur le bordé.

La plateforme élévatrice (*jackup*) est ramenée à faible allure au mouillage du Verdon où les dégâts seront réparés. En fait, personne ne connaissait la période naturelle d'oscillation de la *jackup* qui devait être très proche des 15 secondes de la période de houle. Le golfe du Mexique où sont utilisées ces plateformes n'a pas rencontré ces problèmes. Par contre, dans le Pacifique où les périodes de houle sont très longues (20 s), des cas similaires de résonance ont eu lieu.

Le 9 mars, la *jackup* est remorquée aisément sur le site de forage mais la période de houle est alors plus courte de trois ou quatre secondes et la longueur de houle raccourcie de quelques dizaines de mètres. Mis en place sur le site d'Antarès par 43 mètres de fond, le tube guide de 36 pouces (90 cm) de diamètre est engagé sur plus de 30 m sous la *mudline* (fond de mer). Le plancher de l'appareil de forage est à 76 mètres au-dessus de la *mudline*.

Antarès 1 vient du nom de la constellation du même nom par application d'une carte du ciel sur celle du permis des Landes atlantiques d'où les dénominations des forages successifs : Orion 1, Aldébaran 1, Castor 101, Sextant 1 etc.

Ce premier forage, atteint à 2000 m, le sommet du réservoir de Parentis qui se révèle être compact à la suite d'un test de très faible débit ; l'eau salée est décelée à 3270 m. L'année 1967 est celle des désillusions, après les échecs d'Antarès 1 et 2 et d'Orion, les puits profonds Antarès 101 (4100 m) et Aldébaran 1 (3915 m) ne sont pas encourageants.

Le 10 avril 1968, après huit forages d'exploration, la première aventure offshore se termine sur un succès technique et un échec économique.

Reste à citer les péripéties d'une visite officielle de **Neptune-Gascogne** : Le préfet de région, G. Delaunay, et le président de l'Assemblée nationale, J. Chaban-Delmas, se devaient de visiter la plateforme, sous réserve d'utiliser un hélicoptère de la Sécurité civile. La visite fut très appréciée et Jacques Chaban-Delmas, ponctuel, rappela les visiteurs à l'horaire. Mais l'hélicoptère de la Sécurité civile refusa de se mettre en route et, occupant tout le *deck*, aucun autre hélicoptère ne pouvait se poser. Les pétroliers trouvèrent la solution avec le navire de secours en y aménageant un *deck* de fortune fait de caissons dûment amarrés. L'hélicoptère des pétroliers parvint à se poser de justesse. Restait à transférer les personnalités au moyen de la nacelle utilisée par les marins. Les passagers se tinrent solidement au cordage extérieur de la nacelle, celle-ci étant accrochée à un filin qui permettait de passer de la plateforme au navire trente mètres plus bas. Ce jour-là, toutes les personnalités descendirent d'une seule traite sur le pont du bateau et utilisèrent l'hélicoptère des pétroliers pour leur retour.

Campagne 1974 avec plateforme semi-submersible Penrod 70

Un nouvel effort est tenté au large des côtes aquitaines. L'implantation des précédents forages ayant été dépendante



d'une limite de profondeur d'eau (50/60 m), un nouveau forage **Eridan 1** est prévu par 90 m de fond. Pour cela, une plateforme d'un type différent est utilisée. La coque porteuse de l'appareil de forage est au sommet de six colonnes cylindriques, lesquelles reposent sur des caissons longitudinaux. Les caissons sont ballastables et permettent d'ajuster la hauteur de la coque au-dessus de l'océan. L'ensemble est tenu en place par des chaînes de 1200 mètres et des ancrs de 14 tonnes.

Construite à Vigo en Espagne, sous contrat SNPA (Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine) dans le cadre du consortium, elle donne lieu à un problème décelé au moment de sa réception par l'un de nos meilleurs ingénieurs, P. Duler. En effet les plans de construction d'origine américaine étaient cotés en pouce, pied, etc., tandis que les tôles et profilés étaient européens donc cotés en métrique. La conversion US/métrique donna lieu à une augmentation des épaisseurs donc des poids. Les tests de stabilité conduits par notre représentant montrèrent l'impossibilité d'utiliser cette *semisub* qui ne pouvait revenir à la verticale en cas de gîte. Décision fut prise de remorquer celle-ci à Bassens près de Bordeaux pour souder des flotteurs (*doughnuts*) autour de chaque colonne au niveau de la flottaison. Cette solution assurait la stabilité mais aggravait la réponse à la houle, son utilisation était exclue durant les mois de mauvaise saison en Atlantique.

Le personnel de forage entièrement américain, non soumis aux obligations françaises, travaillait 28 jours de rang en régime posté de 2 x 12 heures. Chaque relève mensuelle donnait lieu à un aller et retour Mérignac/Texas de l'ensemble du personnel. La pénibilité était un mot inconnu mais les salaires étaient hors normes.

Le 19 avril 1974, la Penrod 70 est en place sur **Eridan 1**. Le 31 mai, la sonde s'arrête à 2807 m sans rencontrer d'indice ou de réservoir. La plateforme est remorquée vers la Méditerranée, compatible avec ses caractéristiques. Le permis des Landes Atlantique confirme sa stérilité.

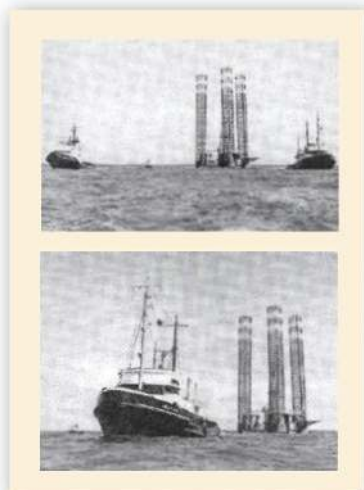
Les puits profonds d'Aquitaine 1957-1974

Deux puits profonds ont été forés sur le champ de Parentis. Le premier, nommé **Ps 101**, avait pour but de reconnaître les séries géologiques profondes au-delà du gisement de Parentis. Implanté à l'Est en bordure du lac en 1957, il traverse le gisement, lequel sera isolé par un cuvelage. Des indices de gaz sont décelés vers 3 500 m et le 10 mars une venue de gaz assez violente est contrôlée de justesse et compliquée par un collage des tiges de forage. La situation est critique en raison de la proximité du lac et de l'agglomération, un spécialiste est alors délégué par Humble (devenu Exxon USA). Il s'agit de Roy Sullins qui était déjà présent sur le forage initial de Mano. Ingénieur exceptionnel tant sur le plan technique que sur le plan humain, son jugement lapidaire « it is full of wind » était sans appel. Après quinze jours d'effort la situation fut rétablie, sans donner lieu par la suite à une découverte. Un an plus tard, le deuxième puits profond **Ps 102** accueille P. Bonnell pour des premières armes difficiles. Situé au sud du lac le forage confirme le dicton « the treatment was successful but the patient is dead ».

Les puits d'exploration les plus profonds et les plus difficiles ont été forés au pied des Pyrénées depuis le Béarn jusqu'au Pays



Une nacelle de transport



Le remorquage de la plateforme Neptune - Gascogne

basque. **Berenx 1 et 2** ont été forés à 5 km au nord de Salies de Béarn dans les années 63-65. L'objectif était le réservoir gazeux existant sur le champ de Lacq (SNPA). En raison de la toxicité du gaz recherché (sulfure d'hydrogène) et des conditions extrêmes d'essai de production (500 bars en tête de puits) il nous fut demandé d'appliquer le « contingency plan » d'Exxon USA qui consiste à détailler les actions à prendre dans les quinze premières minutes qui suivent un événement à conséquence catastrophique (début d'éruption, pollution du voisinage, etc.). Une des conséquences, après réunion avec les mairies, fut d'immobiliser une rame SNCF à Salies pour évacuer, si nécessaire, les habitants.

Aucun forage au pied des Pyrénées n'a donné lieu à découverte commerciale mais les limites technologiques ont été atteintes avec des profondeurs de plus de 6 000 mètres (record d'Europe de l'époque) et un apport d'Exxon essentiel sur les plans géologique et sismique.

Il était temps de changer de région. C'est en 1976 que le premier puits d'exploration en Brie est effectué. Tous les projets se focalisent donc sur le Bassin parisien qui constitue le prochain sujet ■

Bernard GUIRAUDET



Depuis plus de trois décennies, invisibles, ils ont envahi notre quotidien, ces lilliputiens hyper-réactifs, dotés de propriétés aussi variées que surprenantes, ils sont omniprésents dans notre environnement.

Ces nanomatériaux colonisent notre alimentation, nos confiseries, nos vêtements, nos meubles, nos colles, nos peintures, nos téléphones, nos ordinateurs... et, en médecine, ils ouvrent de nouveaux champs tant diagnostiques que thérapeutiques et annoncent une médecine régénérative des tissus et organes.

Quelle est leur histoire ? Comment les définir, les observer, les fabriquer ? Faut-il les craindre ou les adopter avec ou sans précaution ?

Cet article tente de répondre à ces questions et nous aborderons la nanomédecine dans le prochain numéro de notre revue.

Les nanoparticules, leur histoire...



Richard Feynman

Ils étaient loin d'imaginer, les peintres du XVII^e siècle se servant de cette poudre blanche, le blanc de titane, pour éclaircir et illuminer la carnation de leurs portraits, qu'ils utilisaient, ce faisant, le précurseur des nanoparticules : le dioxyde de titane...



Norio Taniguchi

En 1959, lors du congrès de la Société américaine de physique, à l'institut de technologie de Californie, le physicien Richard Feynman, spécialiste d'électrodynamique quantique, ayant participé au projet Manhattan (fabrication de la première bombe atomique) expose sa vision du futur.



Eric Drexler

Prononçant cette phrase restée célèbre « there is plenty of rooms at the bottom », il explique que dans un avenir proche, il sera possible d'usiner la matière à l'échelle moléculaire, vision prémonitrice de ce que sera la nanotechnologie.

En 1974, le physicien japonais Norio Taniguchi emploie pour la première fois,

le terme de nanotechnologie pour désigner la fabrication de matériaux de très haute précision. Mais il faut attendre 1986 avec la parution des travaux d'Eric Drexler, ingénieur américain, pour que le terme **nanotechnologie** soit employé de façon explicite. Sa publication « Engines of creation : the coming area of nanotechnology » expose le résultat de ses études sur les voiles solaires (moyen de navigation spatiale). Ces voiles, fabriquées à partir d'un matériau très léger, sont laminées sous la forme d'un film métallique de quelques nanomètres d'épaisseur et peuvent être propulsées par l'impulsion des photons. Partant des résultats de ses travaux, Drexler imagine des nanomatériaux qui, introduits dans notre organisme, pourraient atteindre nos cellules, les régénérer ou les détruire. Les bases virtuelles de la nanotechnologie associée à l'intelligence artificielle sont posées.

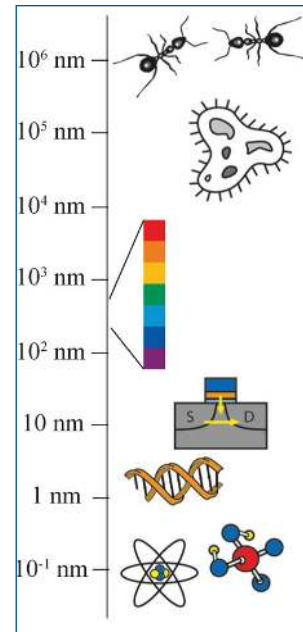
Les nanoparticules, les définir...

Une petite taille... une unité de mesure : le nanomètre, un milliardième de mètre. On parle de nanomatériau si 50 % de sa masse est constituée de nanoparticules allant de 1 à 100 nanomètres, soit 1000 à 100 000 fois plus

petit que le diamètre d'un cheveu. Pour mieux illustrer notre propos, dans ce monde de l'infiniment petit, rappelons que le diamètre de l'atome est de l'ordre du dixième de nanomètre, soit un Angström.

L'hyper-réactivité de ces lilliputiens est également un de leurs éléments caractéristiques. Leur réactivité physico-chimique augmente lorsque leur taille diminue. Leur échelle proche de l'atome leur permet de se « faufiler » partout.

Cette faculté ouvre de nouveaux champs technologiques mais pourrait aussi se révéler néfaste pour notre santé et notre environnement si nous n'y prenons pas garde...



Les nanoparticules, les observer...



Gerd Binnig

Avant de les façonner, il a fallu les observer, les visualiser... Le grossissement, quelques milliers de fois, en microscopie optique est insuffisant. La microscopie électronique, née en 1930, avec un grossissement de l'ordre de deux millions de fois, permet de visualiser les atomes constituant la matière mais il faut attendre la fin du XX^e siècle avec l'invention de la microscopie à effet tunnel et la microscopie à forces atomiques pour assister à l'essor de la nanotechnologie.



Heinrich Rohrer

La microscopie à effet tunnel est inventée par l'Allemand Gerd Binnig et le Suisse Heinrich Rohrer (Nobel de physique 1986). Le principe est le suivant : la pointe d'un microscope, pilotée par ordinateur, se déplace à la surface d'un objet ; la maîtrise du déplacement de la pointe et l'analyse du courant échangé entre la pointe et l'objet permettent d'obtenir une visualisation de la surface du

matériau avec une résolution d'un dixième de nanomètre ! Nous sommes à l'échelle de l'atome. Un écueil, la microscopie à effet tunnel ne s'adresse qu'aux conducteurs électriques.

La microscopie à forces atomiques, inventée en 1985 par Gerd Binnig, Calvin Quate et Christoph Gerber, utilise le même principe : pointe du microscope guidée par ordinateur, se déplaçant à la surface d'un matériau mais l'analyse repose sur l'analyse des forces atomiques s'exerçant entre la pointe et la surface de l'objet. Cette technique s'adresse à tous les types de matériaux.



Les nanomatériaux, les fabriquer...

Pour ce faire, deux techniques sont utilisées :

- Assemblage atome par atome ou molécule par molécule, véritable mécano, s'opérant sous microscopie à force atomique ou à effet tunnel. Méthode appelée ascendante ou bottom-up.
- Division à partir d'un bloc pour arriver à une taille nanométrique. Méthode appelée descendante ou top-down.

Dans notre prochain numéro...

Les nanoparticules, les nanomatériaux :

- Leur population, où sont-ils, que font-ils ?
- Faut-il en avoir peur ? Quel est le devenir des nanodéchets ?
- Que nous apporte et que nous apportera la nanomédecine ? ■

Dr Patrick CONSTANT

A la suite d'un contrôle de la CNIL, les Groupes Humanis et Malakoff-Médéric ont reçu un courrier de mise en demeure de cesser, dans un délai d'un mois, les traitements de prospection commerciale réalisés à partir des données de retraite complémentaire.

La MIP précise à ses adhérents que, quelles que soient les relations existantes avec un Groupe, aucun fichier nominatif de la MIP n'est jamais transmis à l'extérieur de l'entreprise sauf pour les seules informations strictement nécessaires, pour la gestion de la relation avec le souscripteur d'un contrat collectif ou un prestataire spécialisé (revue, élections...) ■

Michel LAGRANGE
Directeur Général de la MIP



LE SAVIEZ-VOUS ? La légende du sapin



Autrefois, tous les arbres de la forêt conservaient leurs feuilles à l'approche de l'hiver. Aujourd'hui, seul le sapin reste vert à la mauvaise saison.

*Aux alentours de Noël,
un petit oiseau ne put s'envoler vers les pays chauds car son aile
était brisée. Comment allait-il résister à la rigueur de l'hiver ?*

Tremblant de froid, il s'abrite dans le feuillage d'un gros chêne.

*Le chêne refuse de l'accueillir : « Va-t'en,
tu vas manger tous mes glands » dit-il.*

*Malgré la neige, il quitte le gros arbre pour se réfugier
dans les branches du hêtre touffu. "Ne reste pas là,
tu vas picorer mes faines" dit-il.*

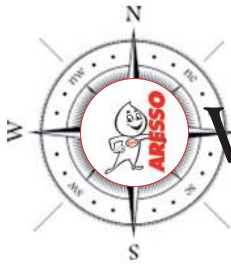
*Le petit oiseau terrifié s'échappe pour se cacher
dans un bouleau qui le chasse sans tarder : "Je ne veux
pas de toi, tu vas salir mes branches".*

*Repoussé par tous les arbres, le petit oiseau se couche
dans la neige pour mourir. Il voit soudain à quelques pas
de là un sapin qui lui fait signe. Les ailes engourdis par
le froid, il se traîne vers le sapin. "Ici, tu ne crains rien,
je te protégerai" lui dit-il. La veille de Noël, un vent
terrible souffla sur la forêt. Tous les arbres perdirent
leurs feuilles sous la force du vent.*

*Seul le sapin conserva ses aiguilles
car il avait accueilli le petit oiseau malade.*

*Voilà pourquoi
le sapin est aujourd'hui
l'arbre de Noël,
généreux
et protecteur,
autour duquel nous
nous réunissons.*





VOYAGES

APRES le voyage au japon...

Nous étions une vingtaine à ces retrouvailles au Club House du stade Esso à Rueil.

Après un apéritif et un bon repas, l'après-midi a été consacré à nous remémorer tout ce que nous avons vu et vécu pendant ce beau voyage, albums photos à l'appui, photos classées sur ordinateur, clé USB... et surtout souvenirs.



...et AVANT le voyage en Israël

Conférence sur Israël par Monsieur Laurent Gahnassia, directeur de la promotion d'Israël à Paris.

Réunion très conviviale, animée par ce passionné, qui a duré presque deux heures. Les photos ci-dessous vous montrent comment chacun était attentif.

Il nous a présenté ce pays qui est une mosaïque d'images, de sons, d'ambiances et d'émotions. C'est le berceau des trois grandes religions monothéistes : le Christianisme, le Judaïsme et l'Islam. Ses vestiges permettent de remonter aux temps bibliques.

« Un petit pays grand comme le monde », un grand patrimoine historique et culturel, des plages, des déserts, des infrastructures modernes et accueillantes...

Il ne nous reste plus qu'à partir à sa découverte au mois de septembre 2019 et à rapporter de jolies photos.

Josiane GAROT





LE COURRIER DES LECTEURS

Nous avons reçu un courrier exceptionnellement abondant pour nous féliciter du numéro spécial rédigé par tous nos délégués régionaux sur la fin de la Première Guerre mondiale.

Nous apprécions ces compliments et vous en remercions tous.

La satisfaction de nos lecteurs est notre raison d'être et la plus grande récompense pour l'équipe de la revue AMITIE.

Cela dit, il convient de les transmettre à ceux qui sont à l'origine de l'idée directrice et de la réalisation de ce numéro un peu particulier. Il s'agit de Jean-Pierre Vansante qui, depuis des années, anime dans des conditions particulièrement difficiles la région Nord-Picardie et de notre président, André Bataillard.

Depuis quatre ans, Jean-Pierre nous invite à revivre les affres de cette guerre qui fut, dans sa région, le théâtre de violents combats et de lourdes destructions. Ces combats ont marqué indélébilement la mémoire de toutes nos familles.

Jean-Pierre, André et tous nos délégués régionaux ont voulu raviver ce devoir de mémoire à l'occasion de ce centenaire de la paix.

Merci Jean-Pierre, merci André.



Jean Lebrat vient de rejoindre « l'autre pays du rêve » du poète, plongeant dans la tristesse ceux qui ont eu la chance de le côtoyer. Je fais partie de ceux-là. Je l'ai connu en 1958, au tout début de ma carrière, lui ingénieur commercial pour l'industrie, basé à Clermont-Ferrand, et moi chef de zone, dans le Cantal. Déjà installé, il m'avait pris sous son aile, avec Jean Chacornac. C'est à cette période que remonte notre amitié. Pour des raisons de place disponible, je me bornerai à un bref hommage à celui qui cachait sous une imposante stature et une grande modestie - celle qui procède de l'intelligence -, de grandes qualités de cœur. Jean était un homme généreux, à l'écoute des autres, soucieux de mesurer la cadence et le poids de ses paroles - parfois teintées d'humour - pour ne pas blesser. Et puis, il cultivait l'amitié comme une fleur fragile qu'il faut arroser régulièrement.

Adieu mon vieil ami et merci ! Je n'oublierai jamais la force de l'amitié qui passait dans tes poignées de main. Je renouvelle ici mes affectueuses condoléances à Monique, Chantal, Laure et leur famille.

Robert LE TANOU

NOUVEAUX ADHERENTS

Christiane	ARNAUD	Ile-de-France/Est
Michel	DIZIER	Ile-de-France/Est
Martine	JAGOREL	Ile-de-France/Est
Hubert	LEGROS	Ile-de-France/Est
Catherine	PASQUET	Ile-de-France/Est
Sylvie	SANDERS	Ile-de-France/Est
Jean-Yves	SARDELLA	Rhône-Alpes



NOS PENSÉES VONT ...

à ceux qui nous ont quittés

A nos adhérents

Emile	BERGEUN	14 octobre	2018
Martine	CARTON	12 septembre	2018
Robert	DOLEZ	15 octobre	2018
Michel	GRELARD	14 novembre	2018
Paulette	HAREN	1 ^{er} juin	2018
Claude	LAPEYRE	27 octobre	2018
Jean	LEBRAT	23 novembre	2018
René	MAHEAS	8 août	2018
André	MANZANO	11 novembre	2018
Pierre	SIBRA	4 novembre	2018

A nos anciens collègues

Roger	TOURRET	2 septembre	2018
-------	---------	-------------	------

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

Janvier	Ile-de-France/ Est	Repas de début d'année à Rueil-Malmaison	17 janvier 2019
Avril	Assemblée Générale en Camargue		3, 4 et 5 avril 2019
	Limousin- Auvergne/Poitou	Déjeuner de printemps	Avril 2019

VOYAGES

Tanzanie • 1 ^{er} groupe •		du 18 au 28 mars 2019	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
Israël		du 10 au 17 septembre 2019	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
Tanzanie • 2 ^{eme} groupe •		du 2 au 12 novembre 2019	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
Croisière en Andalousie		du 14 au 21 novembre 2019	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84



*Toute l'Equipe d'Amitié
vous présente ses Meilleurs Vœux pour 2019*